

dit je confens que le diable soit prophete , si le Pere Baltus le veut. Fontenelle a dit tout simplement que le diable avoit gagné sa cause (a).

Par une raison contraire , le jugement que porte Mr. B. du poëme des saisons * , nous a paru peu juste : on enleve à l'un ce qui lui est dû , on donne à l'autre au - dela de ce qu'il a droit d'attendre ; cela n'est pas dans la balance de l'équité. Mr. B. ne fait pas toujours attention au pas assez & au trop qu'il a si ingénieusement rassemblé dans l'article *Antoine*. Mr. de S. L. ne paroît pas avoir lui-même de son poëme une idée aussi grande que Mr. B. , sans quoi il est à croire qu'il eût répondu à son critique autrement que par l'argument d'une prison. On y voit , dit Mr. B. , l'honneur de notre Parnasse , ce peintre admirable des saisons , dont les tableaux animés par le sentiment sont colorés des plus douces teintes de la nature. Un autre critique en porte un jugement bien différent , & nous croions devoir être de son avis :

J'ai exalté ma bile
Quand des saisons , le chantre malhabile

(a) Le démon qui a un esprit plus vif , plus pénétrant que le nôtre , qui joint une expérience & des observations de cinq mille ans , peut bien deviner quelques fois l'avenir sans être prophete. Jamais le P. Baltus n'a songé à attribuer au démon l'esprit prophétique , & Mr. de F. n'a jamais attribué à son adversaire une pareille extravagance. Voyez le journ. de Mai 1772 , p. 325.